

LE DESTIN DE GÉRARD

Nouvelle

Sur son lieu de travail, Gérard surfait sur un site Internet érotique où l'on pouvait voir une profusion de photographies de femmes à moitié dénudées, voire complètement. Tout à coup, sa supérieure hiérarchique déboula dans la pièce pour lui parler. Il continua à visionner les photographies en faisant mine d'être absorbé par son travail. À chaque fois qu'elle s'approchait un peu trop de son ordinateur, afin qu'elle ne voie pas ce qu'il faisait avec son ordinateur, il appuyait sur Alt+tab pour remplacer la page aux femmes nues par un logiciel professionnel. Puis, quand elle reculait, il se remettait sur le navigateur Internet. Et ainsi de suite. On se serait cru dans *Bienvenue chez les Ch'tis* :

— Vous allez voir, rassura-t-elle, vous vous plairez à Roubaix.

— Il y fait un peu trop froid et je suis trop habitué à Paris.

— Nos serveurs informatiques sont là-bas parce qu'il fait froid justement, ça nous économise les coûts de refroidissement qu'on aurait si on était à Marseille.

— C'est une obligation je suppose, dit-il d'un ton sec.

— Oui, sinon...

Le destin de Gérard

— Sinon quoi ? Je suis licencié ?

— Ce serait trop vous favoriser. Vous n'auriez aucun mal à retrouver du travail et vous seriez dispensé d'effectuer deux mois de préavis.

— Je n'ai rien à me reprocher. Je resterai ici.

Pour finir l'entrevue, elle lui fit remarquer :

— Si vous ne voulez pas qu'on vous impose ce genre de chose, pensez par exemple à fermer vos stores pour que dans le reflet de la vitre, on ne puisse pas voir ce que vous faites avec votre ordinateur.

*

Gérard Blanchard n'était pas quelqu'un d'heureux dans sa vie. À l'âge de 31 ans, il n'avait toujours pas trouvé l'âme sœur. Devant le miroir de sa salle de bain, il se trouvait moche.

Comment faire pour être heureux ?

Il avait lu des livres sur le sujet. Conclusion : il faut avoir des projets. Des projets modestes, plutôt faciles à réaliser. Sa situation professionnelle était confortable, il gagnait un salaire très honorable. Il était chef de projet dans une agence informatique créant des sites Internet haut de gamme pour des entreprises qui étaient prêtes à y mettre le prix.

Le destin de Gérard

Mais cela l'ennuyait profondément.

Il aurait donné n'importe quoi pour savoir quelle serait sa situation personnelle et professionnelle dix ans plus tard. Serait-il plutôt geek ou plutôt fêtard ? À son compte comme il a déjà été – il avait abandonné pour avoir les avantages de la situation de salarié – ? Il voulait avoir une vie trépidante, aventureuse. Créer sa boîte avec des salariés ? Il y songeait. Mais pour faire quelque chose de différent d'Internet. Des jeux vidéo ? Trop cher, il lui faudrait trouver les financements adéquats. Ou une crêperie en franchise, par exemple.

Il était captivé, même s'il aurait aimé quelque chose de plus innovant. Allait-il sauter le pas ? Se voyait-il vraiment à la tête d'une entreprise, avec quelques salariés ? Il lui fallait encore du temps pour y réfléchir.

Il était propriétaire de son appartement et pouvait le revendre à tout moment pour dégager des liquidités, afin de financer son projet d'entreprise.

*

En ce jour de janvier, il reçut un courrier attirant son attention. Il s'agissait d'un voyant qui avait déposé ce papier dans la boîte aux lettres de Gérard :

Le destin de Gérard

Didier Habi
Voyant dans votre quartier
Votre avenir sur place en trente minutes
06 54 16 89 xx

D'habitude, il jetait ce genre de papier directement à la poubelle. Mais cette fois, un brin de curiosité le poussa à réfléchir plus longuement.

Et si ça marchait ? Si la plupart du temps, les voyants sont des charlatans, pourquoi celui-là ne serait-il pas différent des autres ? Cela pourrait avoir un effet psychologique, comme aller voir un psychologue.

Il sauta le pas. Il appela le voyant pour un rendez-vous dans la semaine.

Le voyant vivait et travaillait dans un appartement du 18^{ième} arrondissement de Paris, comme Gérard. Un interphone au bas de l'immeuble permettait de communiquer avec lui afin qu'il ouvre la porte.

— Je suis Gérard Blanchard, nous avons un rendez-vous ensemble.

— Tout à fait, je vous attendais.

Gérard monta trois étages à pied, sans passer par l'ascenseur. Il n'avait pas confiance en ce genre de technologie même si les accidents étaient rares.

— Bonjour, je suis Didier Habi, se présenta le voyant. Je vais vous révéler des choses étonnantes sur votre future vie. Mais attendez-vous au meilleur

Le destin de Gérard

comme au pire. Asseyez-vous dans ce fauteuil. Je vous offre un thé ?

— Avec plaisir. J'aimerais aussi avoir vos tarifs, demanda-t-il sans ménagement.

Didier inspira profondément et chercha sur le visage de Gérard s'il s'attendait à pouvoir payer au prix fort la prestation.

— Je fais une demi-heure pour 500 euros. Je vous dit tout.

— Très bien, accepta Gérard.

Didier donna l'impression de vouloir jouer aux cartes. En fait, il se servait des cartes pour ses prédictions. Suite à quelques manipulations du jeu, il commença à parler de ce qu'il *voyait*.

— Je vois que vous allez peut-être bientôt connaître l'amour tel que vous ne l'avez jamais connu.

— Le grand amour ?

— Je dirais plutôt une grande complicité.

— Dans les jours qui viennent !?

— Non, dans les semaines à venir.

— Cela me convient ! s'esclaffa Gérard.

Notre voyant ne savait pas comment il allait faire pour annoncer une mauvaise, très mauvaise nouvelle :

— Cela me gêne de parler de la suite, si jamais je me trompais dans l'interprétation des cartes, je m'en voudrais.

Le destin de Gérard

— Allez-y, je suis prêt à tout entendre.

Didier Habi regarda Gérard droit dans les yeux puis se lança :

— Dans quatre mois exactement... Vous allez mourir dans un accident de voiture.

— Dans quatre mois ! Un accident de voiture ? Vous êtes sûr ?

— Presque sûr.

— Comment puis-je faire pour arrêter cette échéance ?

— Vous suicider avant... Mais vous n'allez pas le faire.

— En quelque sorte, c'est le destin, se résigna Gérard.

— En effet.

Au bout d'une demi-heure, Gérard en avait assez entendu. Certaines choses de sa vie avaient été devinées, si bien qu'il voulait bien croire à tout ce que le voyant avait prédit. Le voyant voyait pourtant des choses que l'on pouvait voir en grande partie sur le compte Facebook de son client. Mais Gérard y croyait. Il le paya puis rentra chez lui.

*

Sous le coup de l'émotion, Gérard passa une nuit sans sommeil. Il n'a même pas dormi une heure. Zéro.

Le destin de Gérard

Il avait ressassé tout ce que le voyant lui avait rappelé de sa vie. Le jour où il a failli se noyer à la piscine, quand il était enfant. Le jour où il a gagné 75 € aux machines à sous. Le jour où sa petite copine lui a dit qu'elle voulait « rester ami » avec lui. Tout cela devait se terminer par un accident de voiture.

Le lendemain, il fallait aller travailler. Mais pourquoi finalement ? Toute la journée il se posait les mêmes questions. S'il allait mourir bientôt, à quoi servait-il de chercher à gagner de l'argent ? Il en avait assez pour tenir quatre mois sans salaire. C'était décidé, il ne voulait plus avoir à travailler. Il y avait juste le problème des deux mois de préavis à tenir lors d'une démission.

Pour ne pas devoir respecter le préavis de deux mois, il eut une idée. Commettre une faute lourde. Comme ça, il serait libéré du jour au lendemain. Malhonnête, malin, mais efficace.

Toute l'après-midi, il chercha quelle faute lourde il allait pouvoir commettre. Attention, car si c'est sa supérieure hiérarchique qui constate la faute avant le grand patron, il risque d'être muté en Islande !

Une idée : il pourrait pirater le système administratif en s'augmentant son salaire. Une faute lourde, quoi.

Le destin de Gérard

Pas assez geek pour cela.

Autre idée, il pourrait jouer à un jeu vidéo sur son poste de travail, puis aller aux toilettes en espérant que le patron passerait dans le coin et verrait le jeu vidéo en mode pause.

Je risque de passer ma vie aux toilettes.

Enfin, dernière idée, il pourrait parler du patron sur Facebook en disant du mal de lui. Et le prévenir des médisances avec l'email d'un autre salarié qui serait parti aux toilettes sans verrouiller sa station de travail.

Enfin la bonne idée.

D'abord, il fallait écrire un message dénonciateur sur le réseau social. « Je n'ai jamais eu un patron aussi mauvais et austère, on travaille vraiment dans une boîte de merde. »

Parfait.

C'est le soir même, vers 18h30, chez lui, qu'il reçut un message d'un collègue lui disant qu'il allait malheureusement se faire virer le lendemain lors d'un entretien avec le boss. « Je vais le virer, ce gars, je vais le virer » avait-il dit.

Il n'avait pas le droit de toucher à l'assurance chômage du fait d'avoir commis une faute lourde, mais peu importait. Il avait 25 000 € d'économies à

Le destin de Gérard

consommer sans modération durant les quatre mois. Restaurant deux fois par jour !

*

Gérard avait l'impression d'avoir gagné au Loto. La vie lui paraissait plus douce, même s'il allait mourir. Il pouvait faire ce qu'il voulait, dans la limite de la légalité. Et comme pour la pub du Loto, il pouvait passer faire un coucou à ses anciens collègues habillé en poussin géant, en tortue ninja ou autres accoutrements. Il eut alors l'idée d'aller dans un magasin près de chez lui où l'on vendait des articles de fête : des assiettes en papier, des masques, des pétards, et même le costume de Michael Jackson. Mais son dévolu fut jeté sur de simples confettis. Pourquoi ne pas asperger ses anciens collègues et mieux, son ex-patron ? Il acheta des tonnes de confettis.

Il entra dans le bâtiment où il travaillait naguère et se dirigea vers son ancien poste de travail qui était vacant. Tout à coup, il entendit une voix derrière lui.

— Qu'est ce que vous faites ici ?

— Je viens dire au revoir avec des confettis !

— Vous avez été licencié pour faute lourde, vous n'avez plus rien à faire ici !

Gérard n'eut que faire des paroles de son ex-pa-

Le destin de Gérard

tron. Il se mit à lancer ses confettis sur ses anciens collègues de l'open space dans lequel il se trouvait, avant de verser les derniers confettis sur le patron. Certains avaient accepté la chose avec amusement, d'autres moins.

Afin de ne pas se retrouver au commissariat, Gérard tint à payer le nettoyage et le dérangement en faisant un chèque de 200 €. Et de se quitter en de bons termes, même si ce n'était pas nécessaire.

*

La première chose qu'il pensa à faire après s'être bien défoulé sur ses anciens collègues, c'était d'aller surfer sur Internet pour trouver des gens qui sont, comme lui, en fin de vie.

Forum Internet sur la fin de vie.

Sujet : que faire avant de mourir ?

De : Berjo

Bonjour à tous ! Mon médecin m'a dit qu'il ne me restait plus que deux mois tout au plus à vivre. Je ne suis pas obligée de rester à l'hôpital. Que vais-je faire durant ces deux mois ? Que me conseillez-vous ?

De : Clin_d'œil

Joue au Loto, l'espoir fait vivre ! ;-)

De : Moumoute

Vie ta vie à fond ! Tu as de l'argent ?

Le destin de Gérard

De : Berjo

Oui, j'ai environ 600 € sur mon compte bancaire. Pas de quoi réaliser mes rêves.

De : Clin_d'œil

C'est quoi tes rêves ?

De : Berjo

Faire le tour du monde en bateau. Ou avoir un beau cheval.

De : Clin_d'œil

En effet, ça va être difficile. ;-)

De : Moumoute

Tu n'as plus rien à perdre, tu n'as qu'à tuer ta belle-mère ! lol

De : Idéfix

Une action humanitaire à haut risque.

De : Bertrand

Moi je n'ai plus que deux mois à vivre, on m'a prévenu il y a quatre mois que j'avais six mois à vivre. Contrairement à toi Berjo, je n'ai quasiment pas d'argent, je suis en arrêt maladie pour assurer le minimum. Je suis très pessimiste, je n'ai pas envie de mourir. Je tourne en rond chez moi, je me ballade dans les parcs et autres lieux gratuits. Ma douleur est toutefois supportable.

De : Idéfix

Va à la bibliothèque pour lire des livres et des bandes dessinées – Astérix par exemple. Tu mourras moins

Le destin de Gérard

con !

De : Sauterelle

Je connais quelqu'un qui a fait du saut à l'élastique après avoir appris qu'il était condamné. C'est triste, pourquoi attendre la mort pour réaliser ses rêves ?

Gérard en avait lu suffisamment. La différence, c'est qu'il avait beaucoup d'argent à dépenser, ses rêves étaient probablement atteignables. À ce propos, quels étaient ses rêves ? Aller au casino et miser gros ? Faire un tour en hélicoptère ?

À midi, Gérard proposa à Marina, une fille croisée dans le métro, de s'acheter des sandwiches dans une boulangerie et d'aller les manger sur la Tour Eiffel. Pas très gastronomique, mais très pratique. On mange en profitant de la vie.

Ils montèrent par les escaliers plutôt que par l'ascenseur pour éviter la file d'attente. Une fois au premier étage, il fallait obligatoirement passer par l'ascenseur si l'on voulait monter plus haut. Et ils montèrent tout en haut de la Tour.

— J'AI LE VERTIGE !!! cria Gérard.

— Il fallait le dire plus tôt !

— IL FAUT QUE JE REDESCENDE TOUT DE SUITE !

— Tu n'as qu'à redescendre en ascenseur, je te

Le destin de Gérard

rejoins en bas dans une vingtaine de minutes !

— À TOUT DE SUITE !

— Arrête de crier !

Deux jours plus tard, ils s'envoyèrent des mails. Marina avoua préférer attendre la supposée mort de Gérard avant de se revoir, pour qu'il se rende compte que le voyant n'était qu'un charlatan.

Marina n'était finalement pas le grand amour, mais une grande complicité s'était quand même installée pendant quelques jours. Le voyant avait vu cela.

*

J-30

L'avantage de savoir qu'il allait mourir au bout des quatre mois était d'avoir l'assurance de ne pas mourir avant. Même s'il se forçait. Il pouvait faire ce qu'il voulait, il ne mourrait pas. Du parachute, du parapente, du saut à l'élastique, des montagnes russes, et aussi de l'avion, du train, etc. Mais cela ne le rassurait pas plus que ça. Ce qu'il voulait, c'était mourir d'une mort douce, pas d'un accident de voiture.

Il était bientôt midi. Gérard avait faim. Plus faim que d'habitude. Il avait faim d'un gros hamburger. Il

Le destin de Gérard

aurait voulu un « quadruple burger ». Il alla dans un des fast food de la rue des Champs-Élysées et fit la queue, comme tout le monde. Ce n'est pas parce qu'il était riche ou en fin de vie qu'il pouvait se permettre de passer devant tous les clients. Soudain, quelqu'un se mit juste devant lui dans la file d'attente. Il s'énerva :

— Eh Oh ! On fait la queue comme tout le monde, l'arabe.

— Parce que ça vous gêne que je sois un arabe ?

— Ça me gêne que vous soyez là devant moi, sale arabe.

— Raciste, qui plus est. Vous voulez vous battre ?

À ce moment précis ils se serrèrent les mains sans vergogne pour se dire bonjour.

— Salut, comment ça va Aziz ?

— Et toi ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu !

En fait, Aziz était un ancien collègue de travail. Ils s'étaient insultés pour blaguer, le but était de déstabiliser les clients du fast food. C'était totalement improvisé.

— Tu as trouvé un autre travail ? questionna Aziz.

— Je n'en cherche pas d'autre, en fait. Comment te dire... Un voyant a vu dans ses cartes que j'allais mourir dans un mois dans un accident de voiture. Je

Le destin de Gérard

vis sur mes économies. Si le voyant s'est trompé, je m'en rendrai compte, je n'aurai plus qu'à retra-vailer... Avec toi peut-être ?

— Je peux te pistonner si tu veux, il y a des postes qui se libèrent ces derniers temps.

— On verra bien dans un mois !

— Porte-toi bien d'ici ta supposée mort.

— Merci ! Mais on peut manger ensemble ? C'est moi qui paye.

— Si tu n'as plus de salaire, tu dois être un peu juste côté finances ?

— Non, j'ai revendu mon appartement. Je suis riche pendant un mois.

— Dans ce cas... Mais fait gaffe, si jamais tu ne mourrais pas, tu t'en voudrais.

— Je mourrai, ne t'inquiète pas.

— Tu me rassure...

Ils allèrent à l'étage pour manger hamburgers et frites comme deux enfants. Ils voyaient par les grandes vitres les gens se presser dans la rue à l'heure du déjeuner.

— En fait, commença Gérard, plutôt que d'être chef de projet dans le domaine de l'Internet, je préférerais être concepteur de jeux vidéo.

— Tu as vu la dernière Playstation ? Visuellement c'est très réaliste.

— Je ne suis que sur PC afin de bénéficier du meilleur de la technique, même si ça coûte beau-

Le destin de Gérard

coup plus cher.

— Tu vas passer tout ton temps sur l'ordinateur en attendant ta mort !

— Détrompe-toi ! Je préfère être dehors plutôt que derrière mon ordinateur. Je me lasse moins.

— Tu fais quoi ?

— Je me ballade, je visite, je mange, etc.

— Tu ne sors pas de Paris ?

— Si, mais assez peu. À vrai dire, cela fait trois mois que j'ai appris la nouvelle, j'ai un peu voyagé. Mais j'ai moins envie maintenant.

*

J-16

Roselyne, une femme rencontrée dans la salle d'attente d'un ophtalmologue il y a plusieurs semaines, lui manquait tellement il a fantasmé sur elle. Ils avaient rendez-vous ce samedi soir sur les Champs-Élysées. Sur un banc, en face du magasin Louis Vuitton. Gérard était décidé à lui avouer ce que le voyant lui avait prédit : la mort.

Roselyne arriva avec dix minutes de retard. Elle avait mis du temps à se faire toute belle.

— Bonsoir, désolée pour le retard.

— Bonsoir ! Ce n'est pas grave, j'ai connu pire niveau retard. Je propose qu'on aille dans ce restaurant, dit-il en pointant du doigt un restaurant parti-

Le destin de Gérard

culièrement cher.

— Je te suis ! répondit Roselyne.

— Il faut que je t'avoue quelque chose, expliqua Gérard en regardant la carte des vins.

— Quoi donc ?

— Tu ne dois pas trop t'attacher à moi.

— Pourquoi ?

— C'est difficile à expliquer. Ou plutôt à admettre.

— Vas-y.

— Je te laisse deviner.

— Tu es marié ? questionna-t-elle.

— Non.

— Tu as déjà quelqu'un ?

— Non plus.

— Je ne vois pas.

— C'est plus grave que ça.

— Tu as une maladie grave ?

— Pas exactement.

— Je ne vois pas.

— C'est le même résultat que si j'avais une maladie grave.

— Tu vas devenir tétraplégique ?

— Pire.

— Pire que tétraplégique, c'est n'existe pas ! Tu vas mourir ?

— C'est cela, mais de quelle manière ?

— Tu vas mourir !! En sautant par la fenêtre ?

Le destin de Gérard

- Non, c'est plus banal. Ce n'est pas un suicide.
- Tu dois de l'argent à quelqu'un ?
- Non, de quelle manière je vais mourir ?
- Dans un accident ?
- Un accident de quoi...
- De parapente ?
- Non, c'est banal j'ai dit.
- Dans un accident de voiture ?
- Voilà ! Tu as deviné !

L'entrée était servie et ils mangèrent de bon appétit.

— Comment peux-tu savoir que tu vas mourir dans un accident de voiture ?

— Je suis allé voir un voyant qui me l'a prédit. Il savait par exemple sans que je lui dise que je suis déjà allé à Marseille.

— Moi aussi je le savais, je te suis sur Facebook.

— Il m'avait prédit aussi que j'allais connaître une grande complicité avec une femme. Je pense que c'est peut-être toi.

— Une grande complicité ?!

Gérard et Roselyne terminèrent la journée ensemble, jusqu'au fin fond de la nuit. Roselyne rentra chez elle juste avant le lever du jour.

Le destin de Gérard

*

J-13

Gérard eut une idée démoniaque. Et s'il faisait croire à certaines femmes croisées dans le métro qu'il était riche ? Il se servirait de son téléphone portable pour parler avec un ami fictif, il n'y aurait en fait personne à l'autre bout du fil. Ils parleraient comme s'ils étaient riches. Et cela, pour intéresser la femme à côté de laquelle il se serait assis. Heureusement qu'il y a des femmes vénales !

Il attendit le soir pour accomplir sa tâche. À 21h précises, il prit la ligne 1 du métro parisien. Il dût changer de wagon une bonne dizaine de fois avant de trouver une âme sœur probable. Il s'assit à côté d'elle. Une beauté. Au bout d'une minute, il fit mine que le vibreur de son portable était en train de vibrer, en le sortant de sa poche arrière :

— Oui allô ? questionna Gérard.

Salut c'est bourriquet ! imagina-t-il sans le dire.

— Ah ! Salut, comment tu vas ? demanda Gérard.

Au plus mal, imbécile.

— Tant mieux. Tu as des nouvelles de mes actions en bourse ? Ça monte ou ça descend ?

Ça descend, idiot !

— Ça monte ? Génial ! J'ai gagné combien sur

Le destin de Gérard

l'année ?

Trois fois rien.

— Trois fois plus que l'année dernière ? Je suis riche alors !

Mon pauvre gars, je ne suis pas sûr.

— Attends, je ne peux pas trop te parler, je suis dans le métro. On se retrouve tout à l'heure.

Dans tes rêves.

— À tout de suite ! Veille bien sur ma-drole-de-boite.com même si c'est moi l'administrateur.

Ça n'existe pas comme site !

Gérard avait trouvé l'astuce : donner un nom de site facile à retenir pour que la femme à côté de laquelle il s'était assis puisse y aller facilement et retrouver Gérard si elle était intéressée. Elle était peut-être trop timide pour lui parler directement, elle voudrait en savoir plus.

Il n'avait pas une heure pour créer un site Internet qui n'existait pas encore, ma-drole-de-boite.-com. Heureusement, il avait l'habitude de créer des sites Internet. Un défi à relever : rendre un nouveau site disponible dans l'heure.

Création du site en 60 minutes chrono

D'abord, écrire dans un fichier texte ceci : « Site en cours de maintenance. Pour contacter l'administrateur, utilisez l'adresse gerard@mon-mail.com ».

Le destin de Gérard

Renommer l'extension du fichier (.txt) en version HTML (.html).

Envoyer le fichier sur un hébergement qu'il possédait déjà.

Acheter le nom du site Internet sur mon-super-site.com et le faire diriger vers son hébergement.

En moins d'une heure, le site existe sur Internet.

Mission accomplie.

Mais Hélène ne chercha pas à contacter Gérard. La méthode n'était pas la bonne. Il lui aurait simplement fallu lui demander d'aller boire un verre, peut-être que cela aurait marché.

*

J-5

Il était quatre heures du matin lorsque Gérard héla un taxi pour rentrer chez lui. Après quelques minutes de silence, le conducteur se mit à lui raconter ceci :

— En fait, je suis une cyber-machine venue du futur pour vous protéger.

— ?!?

— Je suis chargé de vous ramener chez vous et de surveiller votre entourage. Il ne faut pas que vous mouriez le temps que j'élimine une autre cyber-machine qui veut vous tuer.

Le destin de Gérard

— Pourquoi me tuer ? De toute façon, je vais bientôt mourir par moi-même.

— Vous voulez vous suicider ?

— Non, mais je vais bientôt mourir, c'est un voyant qui me l'a dit.

— Pour ma part c'était une blague, je ne suis pas une cyber-machine. C'était pour détendre l'atmosphère !

— Ah bon ? dit Gérard d'un air niais. Ça ne me change pas grand-chose, finalement. Je suis blasé.

— Alors comme ça, vous allez vraiment mourir ?

— Selon un voyant, oui.

— Et vous le croyez ?

— Oui.

*

J-4

Gérard se retrouvait souvent – tous les trois ou quatre jours – en haut de la butte Montmartre. Ce jour-là, quelques jours avant sa mort, il remarqua, une fois n'est pas coutume, une fille canon pas très loin de lui. Il n'avait pas vraiment le cœur à draguer, et puis elle était trop belle pour lui. Mais « l'opération beau gosse » (il est allé chez le coiffeur) fonctionnait décidément bien, puisque la jeune femme s'approcha et lui parla en anglais :

Le destin de Gérard

— Can you take a photo for me ?

Elle voulait apparemment que Gérard la prenne en photo avec la vue de Paris derrière elle.

— Yes, I can ! répondis-je.

— Thank you.

Il la pris en photo et lui rendit son appareil photo.

— Do you know where we can see the Eiffel Tower ? demanda-t-elle.

— Yes, it's here, répondit-il en pointant du doigt l'emplacement d'où l'on pouvait voir la tour Eiffel.

C'est probablement pour rentrer en contact avec lui qu'elle lui a demandé de prendre la photo et posé la question sur la tour Eiffel. Il en aurait le cœur net en cherchant à continuer la conversation :

— I can go with you to see the Eiffel Tower ?

Il voulait l'accompagner jusqu'à l'endroit d'où l'on voyait la tour Eiffel. Allait-elle accepter ?

— Yes !

— I prevent you, I don't speak english very well.

— No problem.

Ils regardaient la tour Eiffel en se parlant peu à cause de la barrière linguistique. Il était 19h, l'heure d'aller manger à la crêperie. Gérard était décidément amoureux des crêpes.

— You want to eat ?

— Yes, I want !

Le destin de Gérard

— We can eat at the « crêperie » you know ? lui demanda-t-il avec un mauvais accent et un vocabulaire pauvre.

— I don't know, but we can try.

Elle ne comprenait pas encore qu'il s'agissait d'une crêperie, mais une fois à table, elle paraissait heureuse.

— My english teacher was Louis de Funès ! avoua Gérard.

— Who is he ?

— An actor witch speak english very bad, as me. It's a joke, he wasn't my teacher.

Après une crêpe au sarrasin et une crêpe miel noix qu'ils prirent tous les deux, ils se baladèrent dans Paris, au Trocadéro, puis sous la tour Eiffel. À l'heure du coucher, ils se retrouvèrent dans une chambre d'hôtel. Et à l'heure du réveil, ils étaient encore dans cette même chambre.

*

Le jour J

Gérard voulait mourir d'une mort douce.

Or, on était le dernier jour de sa fin de vie, il devait réfléchir vite. Alors il pensa à l'héroïne. Une drogue qui tue, il suffit de faire une overdose. Il savait comment s'en procurer grâce à un copain de copain. Il avait son numéro de téléphone parce

Le destin de Gérard

qu'on lui avait déjà proposé de lui vendre de l'héroïne, mais il avait refusé à l'époque. Un simple appel suffit pour se donner rendez-vous dans un bar. Bien au fond pour être à l'abri des regards indiscrets.

Le barman repéra le trafic et appela la police qui fut sur place très rapidement. Nos deux complices se retrouvèrent tout aussi rapidement dans une voiture de police. Direction commissariat.

Tout à coup, Gérard se rendit compte qu'il se trouvait dans une voiture, le jour de sa mort ! Il n'en pouvait plus, il fallait qu'il sorte.

— Arrêtez-vous, on va avoir un accident ! Pourrait-on aller au commissariat à pied, s'il vous plaît ?!

Gérard criait si fort que le conducteur du véhicule brûla un feu rouge sans avoir mis la sirène. Une autre voiture entra en collision avec la voiture de police sur le côté droit où se trouvait Gérard. Il mourut sur le coup.

*

Est-ce le destin qui a tué Gérard, ou le fait d'y croire ? S'il n'avait pas crié, il n'y aurait pas eu d'accident. Ou peut-être que dans tous les cas de figure, il était condamné. Ce qui était sûr, c'est qu'il n'avait

Le destin de Gérard

pas réussi à changer le cours des choses. C'était le destin.

*

Au loin, on entendait la sirène d'une ambulance déambulant dans le quartier de Montmartre, autour de la butte. Les secouristes trouvèrent Gérard inanimé sur le sol. Ils durent lui faire un massage cardiaque pour le ramener à la vie. Avec succès. Gérard n'était plus mort. Le voyant avait vu juste pour sa mort, mais pas pour sa résurrection.